



Abeille

Au cours de la préhistoire il est possible que les Égyptiens se soient livrés à la récolte du miel sauvage. Puis, dès la première dynastie figure parmi les titres canoniques du roi : « celui qui appartient au jonc et à l'abeille » (*nesout-bity*) l'abeille étant un symbole de la Basse-Égypte. L'apiculture est attestée sous l'Ancien Empire : un bas-relief du temple de Niouserré à Abousir (V^e dynastie) représente des personnages s'activant autour de ruches. Un collier royal présente un motif d'abeilles (il appartenait à Hetepherès, mère de Chéops). Au Nouvel Empire l'apiculture semble être devenue de pratique plus courante. Dans la tombe thébaine du vizir Reckhmiré une des scènes du décor figure l'extraction du miel de la ruche, le remplissage et le scellement des jarres de miel.

Plus tardif, un bas-relief d'époque saïte (tombe de Pabasa à Thèbes, XXVI^e dynastie) montre des paysans relevant des ruches. Enfin, à l'époque ptolémaïque, des fragments de papyrus mentionnent la nécessité de déplacer les ruches deux fois par an afin que les abeilles butinent en des lieux favorables et fleuris.

D'après les papyrus médicaux, le miel est utilisé dans diverses compositions comme adoucissant ou comme adjuvant. C'est aussi un ingrédient de la cosmétique. Le miel appa-

raît aussi, avec la cire, comme indispensables lors des opérations de momification.

Dans la mythologie et la religion l'abeille est liée à la déesse Neith de Saïs dans le delta. Il est aussi fait mention du dieu solaire Rê dont les larmes, coulant sur le sol se transformèrent en abeilles créatrices de la cire.

 NEITH, NESOUT-BITY

Abou Simbel

Ce site de Basse-Nubie est aussi nommé « Ibsamboul » dans les publications du XIX^e siècle. Au Nouvel Empire cet espace était sous la domination de l'État pharaonique (cf. carte 6). La province était gérée par un vice-roi. Ramsès II (1279-1212 av. J.-C. env.) y fit construire deux temples rupestres destinés à marquer les limites de l'empire et à éveiller la crainte de la vengeance de ses puissants protecteurs divins chez d'éventuels envahisseurs. Le temple principal est orné de quatre statues colossales du pharaon et l'édifice est dédié au culte du dieu solaire Rê-Harakhty (Horus de l'Horizon) ainsi qu'à Amon et au roi Ramsès divinisé. Afin d'impressionner aussi les clergés locaux et la population soumise, le souverain fit représenter dans la salle hypostyle la bataille de Kadech qu'il livra en l'an V du règne, contre les Hittites au nord du pays, en Syrie. Le second temple



de dimensions plus modestes est dédié à la reine Néfertari. Sa façade est ornée de six colosses debout. L'édifice est consacré à la déesse Hathor.

Le sauvetage des temples par l'intervention de l'Unesco. Les accords égypto-soviétiques aboutirent, en 1967, à la construction, puis la mise en eau du barrage Nasser. Un vaste lac de retenue alimente une usine hydro-électrique de douze turbines. Cette réalisation eut pour effet l'abandon forcé par la population d'un grand nombre de villages en haute Nubie. Afin d'éviter que tous les temples antiques ne soient noyés par les eaux, un vaste projet fut initié par l'Unesco pour cinq sites essentiels avec la participation de quarante-huit pays signataires (pour la participation française : le rôle dynamique et décisif de Christiane Desroches-Noblecourt conservateur au département des antiquités égyptiennes du Louvre est à mentionner). Plusieurs temples furent démontés, découpés et reconstruits selon la même orientation sur des sites appropriés et plus élevés en altitude. Les blocs des deux temples rupestres d'Abou-Simbel furent découpés à la scie,

soigneusement numérotés puis remontés et insérés dans deux collines artificielles bétonnées.

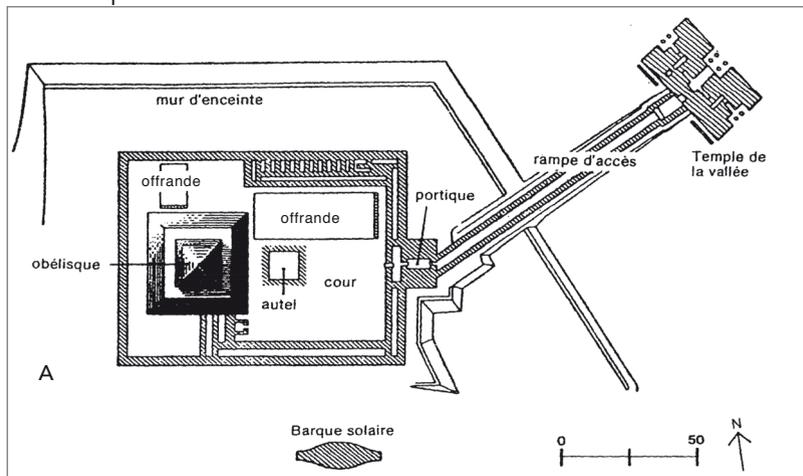
 HITTITE, KADECH, NUBIE, RAMSÈS II

Abousir

Site archéologique de Basse-Égypte, entre Gizah (au Nord) et Saqqarah (au Sud) sur la rive gauche du Nil (cf. carte 4). Les fouilles archéologiques ont permis de dégager le complexe funéraire du pharaon Niouserré (V^e dynastie). Parmi les vestiges de calcaire blanc, un fragment de bas-relief figure le roi Niouserré allaité par la déesse lionne Sekhmet. Les fragments de murs enserrant la chaussée menant vers le temple ont livré quelques figurations de combats contre les Libyens et contre les Asiatiques. Les vestiges de la pyramide sont proches d'un temple funéraire orné de colonnes palmiformes. Le temple solaire du roi comporte des motifs en bas-relief figurant les trois saisons. Elles sont l'œuvre du démiurge solaire Rê (Carte 4, fig. 1, 2).

 NIOUSERRÉ

Fig. 1 A et B : Le temple solaire d'Horus à Abousir, V^e dynastie (Vers 2500 av. J.-C.), plan et restitution



A

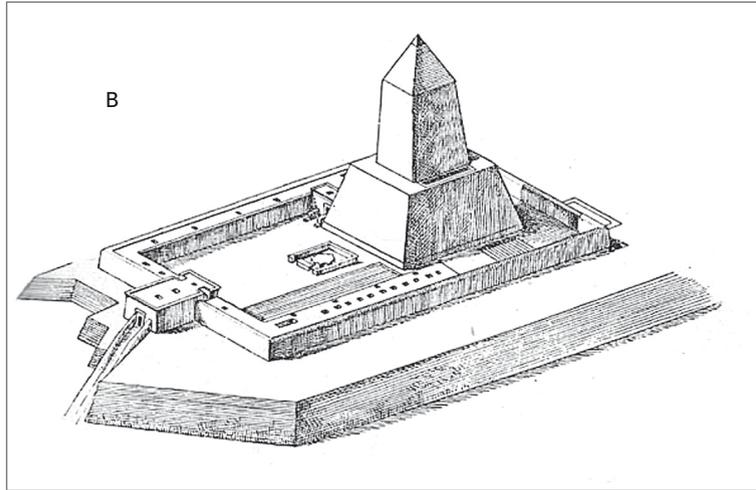
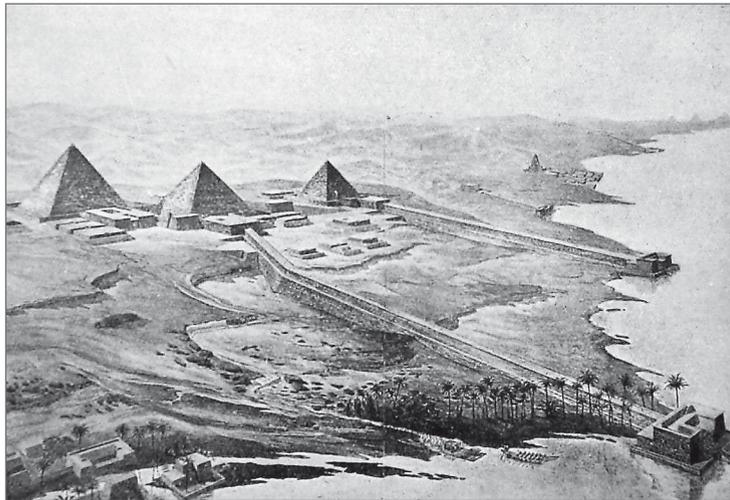


Fig. 2 : Les Pyramides d'Abousir



(D'après la reconstitution de Borchardt, in Daumas, 1976.) Ces trois pyramides appartiennent à des rois de la V^e dynastie. À partir de la gauche : Neferirkarê, Niouserrê, Sahourê. Au fond, deux temples solaires. Le second est dit d'Abou Gourab (voir plan 14). Les tombeaux royaux sont entourés de mastabas. Les ensembles, encore relativement bien conservés, permettent de se faire une idée du complexe architectural dont la pyramide était l'élément le plus considérable. L'eau de l'inondation venait baigner le pied de la falaise occidentale.



Abydos

Ville de Haute-Égypte entre Assiout et Thèbes. Les pharaons de l'époque thinite y installèrent leur nécropole. La divinité la plus ancienne y fut Khentamentiou sous la V^e dynastie. Plus tard, on y célébra le culte d'Osiris. Au fil des siècles et des légendes, dont celle relatée par Plutarque, Abydos serait la cité où la tête du corps démembré d'Osiris aurait été recueillie après son conflit tragique avec le dieu Seth. De ce fait un reliquaire posé sur un pavois était figuré dans les pèlerinages d'Abydos. Diverses inscriptions et stèles datant du Moyen Empire font référence aux « Mystères d'Osiris » et au culte qui lui était rendu. De nombreux fidèles faisaient le déplacement en barque pour ces solennités. Il était aussi d'usage que les défunts fissent représenter leur sarcophage naviguant à bord d'une barque vers Abydos, afin de bénéficier de la protection d'Osiris.

Au musée du Louvre (Inv. C 3) la stèle de Méry, chancelier adjoint sous Sésostri I^{er}, relate les fêtes et processions d'Abydos. L'inscription fait mention des versements d'offrandes en faveur du défunt lors des fêtes abydoniennes.

Au Nouvel Empire les rois Séthi I^{er} puis Ramsès II y construisirent des édifices dédiés à Osiris (fig. 3).

 OSIRIS, «RITUEL DIVIN JOURNALIER», STÈLES, THINITE (ÉPOQUE)

Abyssinie

Cette région africaine est traversée par le Nil Bleu, l'un des deux bras du cours supérieur du Nil. Le terme Abyssinie a été utilisé par les géographes, jusqu'au XIX^e siècle, pour désigner les hauts plateaux d'Éthiopie dans leur partie septentrionale. Le Nil Bleu collecte les eaux de nombre de rivières. Il draine et arrache aux montagnes une terre faite de la décomposition de roches volcaniques, le gneiss et le granit qui constituent le substrat

de ces plateaux. Là se forme le limon qui, en aval, enrichit l'Égypte.

L'Abyssinie comportait des gisements d'obsidienne. Cette lave aux éclats coupants était appréciée des Égyptiens dès l'époque prédynastique pour la fabrication d'objets contondants artisanaux tels que couteaux, haches, pointes de flèches.

 NIL, NUBIE

Acacia

Plusieurs variétés d'acacia sont attestées dans l'Égypte ancienne. Elles sont attestées par les macro restes végétaux et les figurations dans les tombes et les objets courants (mobilier, portes, barques, sarcophages). La gomme provenant de cet arbre servit à des préparations médicinales et à la fabrication de parfums. Les fleurs d'acacia sont utilisées dans la composition des guirlandes funéraires (comme sur la momie de Toutankhamon). L'iconographie pharaonique a donné diverses représentations de l'acacia nilotica dans les tombes du Moyen Empire (à Béni-Hassan : un arbre couvert d'oiseaux) et dans celles du Nouvel Empire (Thèbes). Dans le vocabulaire le mot égyptien est « *shendet* ». Il se retrouve encore à ce jour dans la langue liturgique copte.

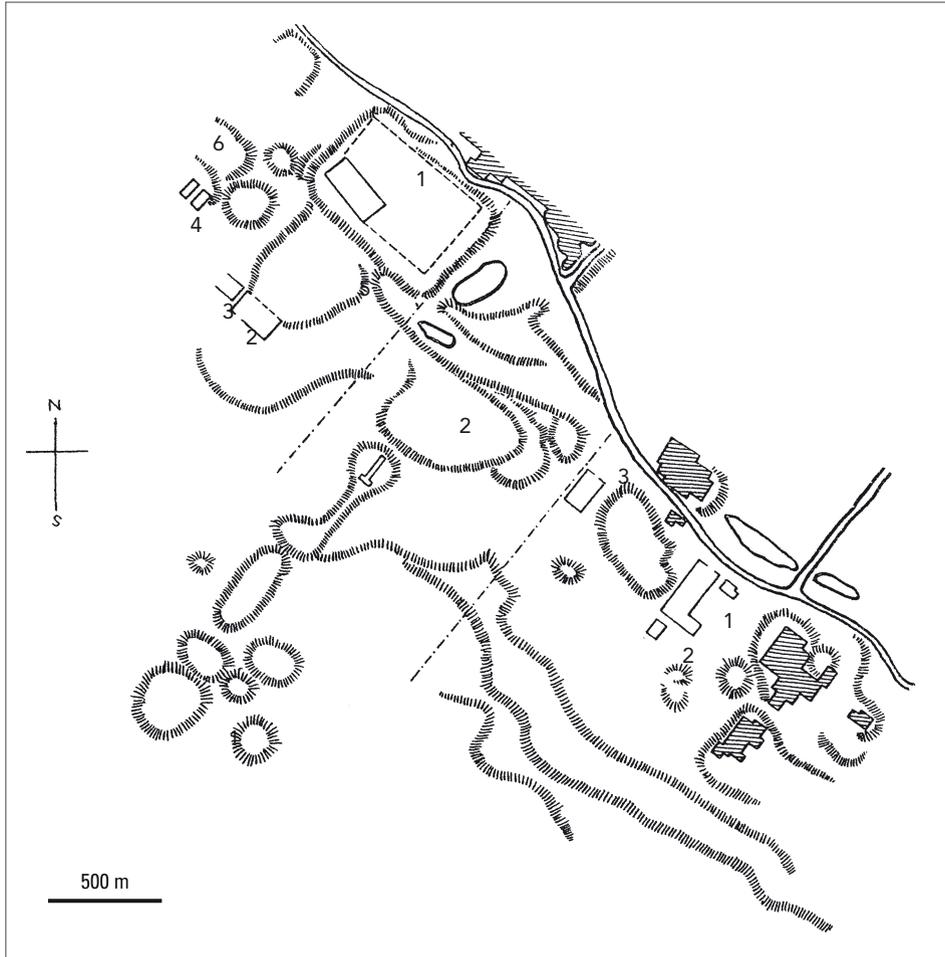
 ARBRES, CLIMAT, PAYSAGE

Administration

Les scribes, fonctionnaires de l'empire, sont présents partout où il est nécessaire d'enregistrer des activités qui dépendent de pharaon ou des grands temples. Toute production rurale, artisanale, tout échange commercial doivent faire l'objet d'opérations comptables. Cette volonté de tout organiser, de tout surveiller a un prix : former une administration et des bureaux spécialisés, tenir des registres mais aussi exiger des impôts et des taxes en nature. Les innombrables



Fig. 3 : Plan d'Abydos, Haute-Égypte (cf. carte 1)



De haut en bas :

I. Secteur Nord

1. Enclos du temple d'Osiris
2. Fort archaïque – Chounet el-Zibib
3. Fort archaïque
4. Monastère
5. Nécropole nord de Mariette
6. Cimetière

II. Secteur central

1. Nécropole royales archaïque
2. Nécropole centrale fouillée par Mariette

III. Secteur Sud

1. Temple de Séthi 1^{er}
2. Osiréion
3. Temple de Ramsès II

Source : K. Michalowsky, 1968.



documents sont rédigés en hiéroglyphique, puis plus tard en démotique (Basse Époque et Époque grecque), puis en grec.

Toute l'économie est étatisée. Pharaon est amené à déléguer certains pouvoirs à une administration strictement hiérarchisée. On trouve, au sommet, les bureaux de la Résidence royale avec leurs départements spécialisés. Le pharaon s'appuie sur le vizir (*Tjaty*). Ce dernier exerce l'autorité sur l'ensemble de la fonction publique. Au Nouvel Empire il y eut face à la complexité des tâches deux vizirs : l'un pour les provinces de Basse-Égypte, l'autre pour celles de Haute-Égypte. À l'échelon de chaque province (ou nome d'après l'expression grecque), la bureaucratie exécutive est dirigée par un gouverneur. Dans chaque temple, au sommet du clergé une administration spécialisée veille à la gestion des personnels, des domaines et des bâtiments.

Certains aspects de cette organisation cadrée apparaissent non seulement dans les textes mais aussi à travers l'iconographie des temples et des tombes. Les hauts fonctionnaires veillent à faire énumérer dans leurs tombes leurs titres et dignités.

Sur la longue durée l'administration pharaonique évolua, elle se complexifia semble-t-il sous le Nouvel Empire, période de conquêtes et d'extension territoriale.

 NOME, RECKHMIRÉ, VIZIR

« Admonitions »

 IPOU-OUR (ADMONESTATIONS OU LAMENTATIONS), LITTÉRATURE

Adoratrice(s) d'Amon

Ce titre religieux évolua avec le temps. Au Nouvel Empire des reines, épouses de pharaon le portent. Par la suite l'existence d'un clergé féminin est attestée à l'époque des souverains libyens, éthiopiens puis saïtes.

Désormais l'adoratrice est consacrée exclusivement à Amon. Elle vit au service du dieu et de sa liturgie. Comme les membres des clergés masculins, elle reçoit des terres et des biens. Elle appartient à une communauté exclusivement féminine et n'a d'autre liberté qu'adopter comme fille celle qui est choisie pour lui succéder dans la virginité. À l'époque grecque Hérodote (livre II, §) fait allusion à ce clergé féminin.

Le musée du Louvre conserve la statuette de la reine-prêtresse Karomama sous la XXI^e dynastie (inv. N 500) ainsi qu'une boîte précieuse incrustée au nom de l'adoratrice et épouse du dieu Amon, Chépenoupet sous la XXV^e dynastie (inv. E 10814).

 AMON, CLERGÉ, THÈBES

Afro-asiatique (langue)

La langue de l'égyptien pharaonique s'intègre au groupe chamito-sémitique. Le domaine dit chamitique concerne les langues de l'Afrique de l'Est. Les origines de l'égyptien sont mal connues. Cependant les linguistes ont observé qu'en ce domaine le rôle structurant était accordé aux consonnes. On a aussi observé l'utilisation du redoublement des racines verbales, l'usage de préfixes causatifs. L'égyptien ancien a montré l'existence de deux constructions verbales (une conjugaison à désinences et une conjugaison à flexion suffixale). Le verbe peut exprimer soit un aspect perfectif (action achevée) soit un aspect imperfectif (action en cours).

Les spécialistes ont distingué plusieurs étapes dans l'évolution de la langue égyptienne antique. L'ancien égyptien (période 3000/2000 env. av. J.-C.), le moyen égyptien (ou langue classique vers le XVI^e s. av. J.-C.), le néo-égyptien (à partir du Nouvel Empire). Le démotique prend le relais à partir du VII^e s. av. J.-C. et fut utilisée près de mille ans par l'administration. Par la suite le copte s'écrivit avec des caractères grecs complétés



par quelques autres signes pour transcrire les chuintantes.

👁️ ÉCRITURES

Agape

Ce terme grec désigne dans les premiers temps du christianisme un repas fraternel à caractère liturgique. Cependant, dès le II^e siècle, il est dissocié du partage de l'eucharistie.

👁️ COPTES

Agriculture

Dès le Néolithique, les habitants de la vallée du Nil ne se contentèrent pas des subsistances issues de la chasse, de la pêche et de la cueillette de plantes sauvages. Les résultats des fouilles archéologiques, les représentations des tombes montrent la mise en place d'une agriculture. La céréaliculture y tient

une place de choix avec l'orge, sans doute avant le blé amidonnier. Le lin est cultivé.

La crue annuelle du Nil dépose le limon noir qui facilite tant l'agriculture que le jardinage, ces deux activités reposant sur les pratiques d'irrigation. L'état pharaonique prend la direction de l'irrigation, de l'entretien des digues et centralise les récoltes dans des greniers collectifs. Le calendrier comporte trois saisons (Fig. 4) qui indiquent bien le rôle de la crue dans le rythme annuel du travail rural.

À cela s'ajoutent le jardinage et le maraîchage : fèves, lentilles, pois-chiche, oignons, salades. On connaît l'existence de vignobles et de vergers. Le grenadier est introduit au Nouvel Empire en provenance d'Asie (Fig. 4 et page suivante).

👁️ ARAIRE, CALENDRIER, CLIMAT, ÉLEVAGE, HERMINETTE, HOUE, IRRIGATION, JARDINS, NIL, NILOMÈTRE, SAISONS

Fig. 4 : Les trois saisons de l'année en relation avec les activités rurales

Saison	Période de l'année	Activités rurales et activités complémentaires
AKHET (inondation)	Mi-juillet (début de l'année) à mi-novembre	<ul style="list-style-type: none"> Les eaux du Nil montent. La crue recouvre les terres cultivables et dépose le limon. Les paysans sans activités sont envoyés sur les chantiers de pharaon ou aident aux expéditions vers les mines et les carrières.
PERET (sortie de terre)	Mi-novembre à mi-mars	<ul style="list-style-type: none"> Les eaux baissent. Les paysans replacent les bornes des champs avec les arpenteurs. Les paysans retournent la terre, labourent puis sèment les céréales Ils entretiennent les maisons en briques séchées.
CHEMOU (déficience d'eau) : saison sèche	Mi-mars à mi-juillet	<ul style="list-style-type: none"> Les paysans soignent la vigne et attendent la récolte de l'été. L'entretien des potagers et des vergers est facilité par l'utilisation de l'eau et des canaux. Importance du rôle des chadoufs. La récolte permet de payer l'impôt au pharaon
Fin de l'année : le dieu THOT protecteur	Quelques jours (épagomènes)	Les prêtres mesurent le niveau de montée des eaux du Nil grâce aux nilomètres. La crue va s'annoncer. Les fonctionnaires royaux sont prévenus.



Akh

C'est l'un des trois principes qui composent l'être humain. L'Akh est un principe immortel. Il est figuré par l'image d'un ibis à aigrette. La racine du même mot signifie « briller ».

Les autres principes qui composent l'être sont le « Bâ » et le « Ka ».

 « BÂ », « KA »

Akhenaton

C'est le nom adopté par le roi Aménophis IV (1372-1354 av. J.-C), fils d'Aménophis III, après la réforme religieuse effectuée en faveur du dieu solaire Aton. Le nouveau nom du roi « Akhenaton » signifie « Brillant-est-Aton ». Désireux de limiter la puissance politique et économique du clergé d'Amon-Rê de Thèbes, Akhenaton fonda une nouvelle capitale à Tell-el-Amarna. Cette ville neuve reçut le nom de « Akhetaton » (L'horizon-d'-Aton) : elle fut édiflée par la volonté royale. Le temple du disque solaire la dominait et le roi en fut le grand-prêtre pendant une quinzaine d'années. À sa mort son épouse Nefertiti y demeura tandis que les prêtres d'Amon reprirent l'autorité politique emmenant avec eux à Thèbes le jeune prince Toutankhamon, époux d'une des filles d'Akhenaton.

Ce qu'on nomme l'hérésie amarnienne montre que le roi mit en première place le culte du disque solaire dispensateur de tout bien auprès des humains. Un beau texte d'hymne à Aton a été conservé (inscription de la tombe d'Ay). Son style et son expression sont à rapprocher du psaume n° 104 de la Bible.

En aucun cas il ne fut question d'un monothéisme naissant en Égypte. Cependant les monuments et les inscriptions du culte d'Amon furent l'objet de destructions et de martelages. Pendant ce temps le roi cessa de se préoccuper de la diplomatie et de la politique extérieure, ce qui accéléra le

déclin de l'Égypte face à la montée de la puissance hittite. C'est ce qui apparaît à travers la correspondance cunéiforme des archives d'Amarna.

À l'époque du règne d'Akhenaton une forme d'art particulière se fit jour dans la sculpture et le bas-relief.

 AMARNA (TELL-EL-), ATON, TOUTANKHAMON

Akkadien (langue de la diplomatie)

Une correspondance diplomatique était entretenue entre l'administration pharaonique et les ambassadeurs des roitelets et princes de la côte syro-palestinienne. Cet espace avait une importance pour l'Égypte car il constituait la porte d'entrée des zones commerciales, vers la Mésopotamie et vers le royaume du Mitanni et du Hatti (en Anatolie). Pour les échanges de correspondance avec les royaumes asiatiques proches, les Égyptiens utilisaient l'écriture cunéiforme qui servait de support à l'akkadien, langue diplomatique de la région.

 HITTITE (EMPIRE), MITANNI, AMARNA (TELL-EL-)

Alexandre le Grand

Fils de Philippe de Macédoine, Alexandre conquiert l'Asie Mineure, la Syrie et la Phénicie. Arrivé en Égypte, en 332, il se présente comme le libérateur face à la domination perse sur le pays.

Après avoir fondé le port d'Alexandrie, le conquérant se dirigea vers l'oasis de Siouah, dans le désert de Libye, afin de consulter l'oracle du dieu Amon. Selon la tradition antique Alexandre aurait été salué par le clergé comme « fils de Zeus ». Il semblerait qu'après cette visite Alexandre ait donné une nouvelle tournure idéologique à sa volonté de conquête, se percevant peut-être comme monarque universel.

